

---

## JOURNÉE DE PRINTEMPS

*Le samedi 27 mai 2000 s'est tenue à l'Institut culturel italien, rue de Varenne à Paris, la Journée de printemps d'ATLAS. Elle était intitulée cette année « Passeurs et passants : traduire la ville ». La matinée s'est ouverte par la présentation d'une jeune architecte, Laetitia Ducrocq, sous le titre : « Figures de la ville : topographie et toponymie ». Puis les participants se sont répartis entre les différents ateliers qui leur étaient proposés, chacun autour d'une ville et d'un texte posant des problèmes de passage d'une langue à l'autre. Berlin vu par Alfred Döblin, avec Jürgen Ritte. Lisbonne vu par Camilo Castelo Branco, avec Michelle Giudicelli. Saint-Pétersbourg vu par Andreï Biély, avec Jacques Catteau.*

*L'après-midi : Brooklyn vu par Gilbert Sorrentino, avec Bernard Hæpffner, Londres vu par Charles Dickens, avec Sylvère Monod, Madrid vu par José Luis Sampedro, avec Marianne Millon. Il y eut également un atelier autour du roman City, d'Alessandro Barrico, avec Françoise Brun et un atelier d'écriture animé par Michel Volkovitch : « Se promener dans Paris et ailleurs ». En fin de journée, avant le cocktail dans les jardins, une séance de synthèse était présentée par Marie-Claire Pasquier.*

Michel Volkovitch

## Se promener dans Paris et ailleurs Atelier d'écriture

Si la ville était une chose qui se mange ?

— Un œuf sur le plat : le centre et la banlieue qui s'étale autour.

— Un sandwich, un millefeuilles : un entassement d'étages et d'époques.

Excellentes réponses ! Voilà un groupe exceptionnel ! La seconde image surtout, la ville-palimpseste, tombe à pic. Je fais remarquer que la ville, comme l'a dit Lacan, est structurée comme un calembour : sous les pavés la plage, sous un mot d'autres mots. Or je souhaite justement commencer, en guise de décrassage neuronal, par une brève calembour-session. Car, souligné-je, le calembour n'a rien de *vil* ! (Un sourire au sixième rang.) Sa vertu pédagogique va de soi : en nous faisant jouer avec les mots, rire avec eux, il nous amène à les aimer, à les mieux connaître ; l'oreille s'aiguise, apprend à débusquer ce qui se cache sous un mot, soit pour éviter les échos malencontreux, soit au contraire pour s'en servir. Aimer les jeux de mots, pour un traducteur, c'est très bon signe.

Jeu (oral) sur les villes européennes :

— D'où ramène-t-on une bouteille ? — De Rome !

— Où met-on son drapeau ? — En Berne !

— D'où ramène-t-on une fourrure ? — D'Oslo !

Ça fuse. À peine le temps de poser les questions. Miracle du calembour : il détend et concentre à la fois.

— S'il fallait donner un titre à notre promenade ? — Escale à Hambourg ! Vannes-Lourdes ! On a Paris !

Autre échauffement : l'analyse du pouvoir d'un mot, qui passe par ses sonorités — son orthographe aussi éventuellement. (Pourquoi « vile » est-il pauvre, plat, vilain comme la bile, alors que « ville » scintille, pétille, s'envole sur ses deux « l » ?) « Paris ». Parure : cette ville, un bijou. Pari : on vient là tenter sa chance. Il y a tout dans ce mot : le singulier, le pluriel. L'ombre (la noirceur du *a*) et la lumière (l'éclat du *i*, pour finir). « Où fait-il clair même au cœur de la nuit ? » demande Aragon dans un poème sur Paris.

Restons dans notre bonne ville. Exercice de réécriture : faire passer un texte par *i*. J'ai choisi une scène parisienne connue de tous, tirée des *Misérables* : l'insurrection de 1832, la barricade, la mort de Gavroche, la fuite de Jean Valjean portant sur son dos Marius dans les égouts. Il faut raconter tout cela non pas avec la seule voyelle *i* (trop difficile !) mais avec un *i* dans une syllabe sur deux au moins. Nous arriverons à : *Fini de rire. Voici Paris l'irascible qui crie, qui maudit Louis-Philippe, qui brandit mille, dix mille fusils. Rififi. La milice tire. Le titi périt. Le simili Christ, lui, saisit l'ami de la petite inanimé, s'immisce parmi les galeries qui irriguent la ville, humides, fétides, infinies, sinistre Styx, et se tire. Épique ! Lyrique ! Sublime ! Merci Victor !* (On s'est permis d'élider les *e* muets, à juste titre, puisqu'on le ferait en lisant à haute voix : notre guide est toujours l'oreille avant l'œil.)

Et maintenant, le sandwich. Les tranches de pain sont les syllabes du mot Paris : on doit y glisser une phrase commençant par [pa] et finissant avec [ri], qui évoquera la ville en question. *Passage obligé des provinciaux qui s'en trouvent marris. Pâté en croûte de culture avec garniture de faubourgs telle une ceinture de riz. Pas pour longtemps, Tibéri ! Passion, aversion, les points de vue varient de Parangon des cités, toujours tu nous souris ! à Panaris...*

Il serait bon maintenant de travailler sur l'immensité de la ville, sa complexité. L'idéal serait de faire écrire une phrase, la plus longue et labyrinthique possible, décrivant une déambulation urbaine, et qui passerait par plusieurs points obligés (par exemple, les vingt arrondissements de Paris). Je pratique cet exercice ailleurs, sur deux séances ; impossible ici, faute de temps. Travaillons du moins sur l'idée de parcours alternatifs, de réseaux. Les mots d'un texte étant les stations d'une ligne de métro (ou de bus...), faisons passer par ces points une autre ligne. On prend un poème de Queneau, dans *Courir les rues* :

Les colombins

Longtemps longtemps longtemps après que les pigeons auront disparu  
on verra encore leurs chiures dans les rues  
également dans mes poèmes  
et les gens se demanderont quelle importance ça avait  
les pigeons quoi c'était  
quelque chose dans le genre de l'aurochs ou du ptérodactyle  
du cœlacanthe ou du dodo  
mais personne ne lira plus mes poèmes

On doit écrire avec les mots dudit poème un nouvel *Exercice de style* du même R. Q., en brodant sur l'anecdote autobussière bien connue. Pas commodes à caser, les quatre animots de la fin ! Mais on a le droit de ruser. (La traduction, ruse perpétuelle. On est souvent au bord de la triche...) D'où ceci:

*Longtemps, longtemps, longtemps, j'ai fait dodo debout dans le bus.  
Réveillé par un aurochs à cou de ptérodactyle (tu aurais vu le genre !  
c'était quelque chose ! tout un poème !) qui m'a traité comme un  
pigeon ! comme une chiure ! Je te demande un peu !  
(Que tu lises ça ou pas, quelle importance ?)  
Après ça, rue du Havre, également, la même personne ! Quoi ! Encore !  
Ces gens, c'est là quand tu les crois disparus !*

C'est l'heure, déjà ! On n'a pas eu le temps de vraiment travailler là-dessus. Ni sur les autres exercices. Je me sens toujours tiraillé, dans ces ateliers, entre le souci de travailler en profondeur et celui d'éviter l'ennui. Aujourd'hui, pour faire un exercice de plus, pour donner du rythme à la séance, j'ai trop sacrifié, sans doute, le sérieux au profit du spectacle. Trop monopolisé la parole aux dépens de mes interlocuteurs. Ils ont ri poliment (quel groupe merveilleux !), mais n'ont-ils pas été vaguement frustrés, comme je l'eusse été à leur place ?